

du concours de la *NVDIBIA* de d'Anville, qui aurait occupé les terrains dit en Bolard, entre cette ville et Quincey, et du nom de ces courageux Nuycthons, compagnons des Burgundes dans la première irruption qu'ils firent dans les Gaules, j'aime mieux croire que Nuits doit son origine à ces énergiques enfants de la vieille Germanie, qui se mêlèrent aux Huns, pour fondre sur l'agonissant empire romain, que de la rattacher à une circonstance puérile.

Courtépée donne à cette cité les noms de *Nutium*, *Nuctium*, *Urbs Nucenna*, *Nuciacum* (à *nucibus*), et en fait une ville dont le nom n'aurait d'autre cause que la présence d'un grand nombre de noyers dans ses alentours. M. Vienne, auteur d'un *Essai historique sur Nuits*, pèse tous ces divers radicaux, sans en admettre ni en offrir aucun, et se borne à ajouter que, dans les plus anciens actes qu'il ait eus sous les yeux, le nom de cette commune n'est point latinisé. Il cite à l'appui de cette assertion un titre par lequel Humbert de Vergy, évêque de Paris, donne, en *MLX*, à l'abbaye de Saint-Pierre de Flavigny, l'église de Saint-Julien de Nuits : *Ecclesiam sancti Juliani apud Nui*. L'étymologie actuelle de cette ville, telle que la présente Courtépée, ferait donc penser, je le répète, que l'existence d'une foule de noyers dans son périmètre avait déterminé la dénomination sous laquelle on la désigna dans la basse latinité du moyen-âge et motivé son baptême historique. Il est fort à croire que, dans les temps encore barbares où elle reçut un nom, il croissait plus de chênes et d'âpres ormeaux dans son territoire que de noyers. Avant les plantations de vignes qui ont envahi les environs de Nuits — et je m'en souviens à merveille — la plaine de cette ville, au sud et au sud-est, était effectivement complantée de magnifiques noyers formant une belle et verdoyante enceinte à la gentille cité; mais ils dataient de cent ans et plus.

Quand l'origine d'une ville n'est point positivement du do-